Brahms par Yannick Nézet-Séguin

avec le Chamber Orchestra of Europe

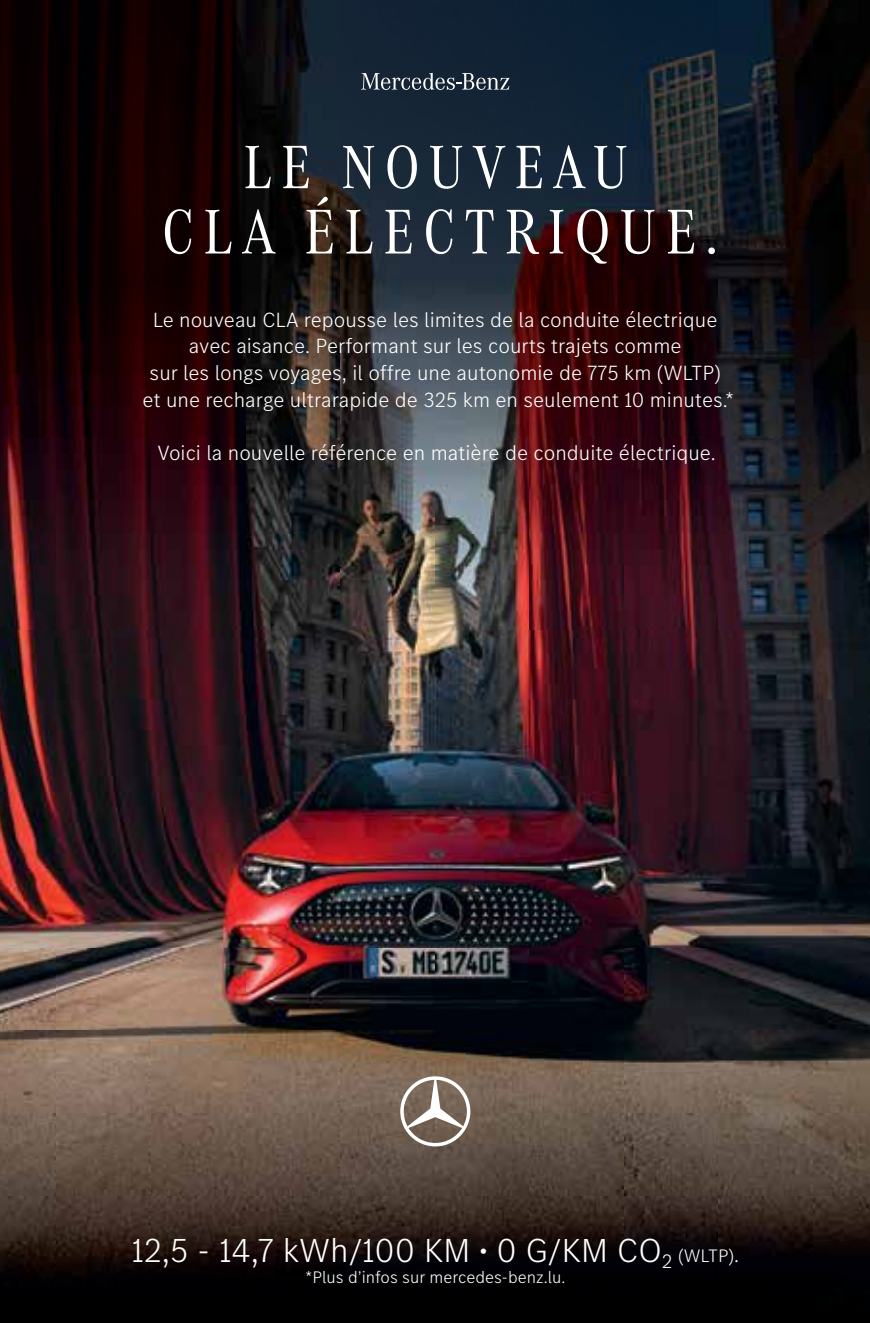
Les Classiques

05.12.25

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

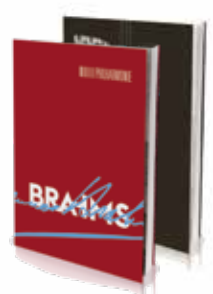

Mercedes-Benz
LE NOUVEAU
CLA ÉLECTRIQUE.
Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*
Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.
S MB 1740E
12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO2 (WLTP).
*Plus d'infos sur mercedes-benz.lu.

Brahms par Yannick Nézet-Séguin avec le Chamber Orchestra of Europe

Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin direction
Veronika Eberle violon
Jean-Guihen Queyras violoncelle

FR Pour en savoir plus sur Brahms et le violoncelle, ne manquez pas les livres consacrés à ces thèmes, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms und das Violoncello erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, dies kostenlos im Foyer erhältlich sind.



palpitation:
/pal.pi.ta.sjɔ̃/ nom féminin
Quand le flash d'une nouvelle notification vient vous rappeler cette grosse réunion…

Savourez le moment présent: une fois les musiciens sur scène, éteignez vos écrans.

Johannes Brahms (1833–1897)
Konzert für Violine, Violoncello und Orchester a-moll (la mineur) op. 102 (1887)
Allegro
Andante
Vivace non troppo
32'

Symphonie N° 1 c-moll (ut mineur) op. 68 (1854–1876)
Un poco sostenuto – Allegro
Andante sostenuto
Un poco allegretto e grazioso
Adagio – Più andante – Allegro non troppo, ma con brio – Più allegro
45'

FR L'alchimiste du geste

Bertrand Boissard

Une énergie communicative, un charisme qui rayonne, un enthousiasme contagieux : Yannick Nézet-Séguin attire à lui un public toujours plus large. Alliant une empathie naturelle envers les musiciens à une aisance remarquable dans des répertoires variés, que ce soit à l'opéra ou dans le symphonique, le chef canadien s'impose comme une figure singulière du paysage musical international.

Si un musicien aura connu ces dernières décennies une ascension fulgurante, c'est bien Yannick Nézet-Séguin. Dès 2002, il dirige son premier opéra, *Così fan tutte,* au Festival de Sarasota. En 2004, il se produit pour la première fois en Europe, à Toulouse, et deux ans plus tard, fait ses débuts symphoniques aux États-Unis à la tête de l'Orchestre d'Indianapolis. Aujourd'hui, à cinquante ans, il peut contempler avec une légitime fierté le parcours accompli : il dirige simultanément trois institutions, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre Métropolitain de Montréal et le Metropolitan Opera de New York. À ces responsabilités s'ajoutent des liens privilégiés avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, qu'il dirige régulièrement depuis 2008 et avec lequel il se produit lors de cette soirée, et l'Orchestre de Rotterdam, dont il assure la direction musicale de 2008 à 2018. Cette charge exigeante réclame une endurance d'athlète et un sens aigu de la jonglerie, pour passer d'un ensemble à l'autre avec toute la souplesse requise. Cette gestion s'avère d'autant plus impressionnante que le musicien déploie à chaque concert une fougue devenue sa signature. Cette énergie semble un don inné : *« S'il y a un cadeau que j'ai de la nature, c'est bien une sorte d'énergie sans limite. J'en trouve toujours plus, je ne sais pas comment »,* s'étonnait-il déjà en 2009.

Dès son plus jeune âge, Yannick Nézet-Séguin manifeste une affinité naturelle pour la musique. Ses parents remarquent très tôt cette inclination lorsque, dès deux ans, l'enfant réclame sans cesse qu'on lui repasse les disques sur l'électrophone familial. Cette fascination précoce le conduit tout naturellement au piano, où il reproduit spontanément les jingles publicitaires entendus à la télévision, révélant une oreille exceptionnellement vive. Pourtant, la musique ne constitue au départ qu'un intérêt parmi d'autres, au même titre que le dessin ou le théâtre.

S'il pratique le piano dès cinq ans sous la guidance de Madame Lussier, son apprentissage musical prend une dimension décisive lorsqu'il rejoint le Chœur Polyphonique de Montréal. Cette expérience chorale éveille en lui une véritable vocation : il comprend alors que la musique deviendra sa raison de vivre. C'est à dix ans que se confirme son aspiration profonde – non plus simplement interpréter, mais créer et conduire la musique. La direction d'orchestre s'impose dès lors comme une évidence, éclipsant d'autres ambitions passagères comme l'architecture ou le journalisme.

Son parcours pianistique n'en demeure pas moins exigeant. À partir de douze ans, il travaille sous la férule d'Anisia Campos (1928–2020), *« son inspiration dans la musique et dans la vie »,* ancienne soliste brésilienne établie à Montréal qui fut l'élève de Reine Gianoli et Alfred Cortot à l'École Normale de Paris. Consciente de sa vocation de chef, son enseignante exige néanmoins qu'il se consacre au piano avec l'intensité d'un futur concertiste. Cette discipline rigoureuse, bien au-delà de ses facilités naturelles, lui inculque une maîtrise technique qui allait se révéler précieuse pour sa future carrière. Car si le jeune Yannick dévore les partitions et s'imprègne instantanément du répertoire, il dut toujours compléter son don naturel par un travail acharné.

Soutenues par des parents attentifs mais non musiciens, qui l'accompagnent sans relâche dans son apprentissage, ces années de formation forgent l'artiste qu'il allait devenir, préparant insensiblement son accession à la direction des plus grands orchestres.

Aujourd'hui encore, le piano demeure son compagnon de route : il n'hésite pas, lorsque son emploi du temps le permet, à accompagner les chanteuses Renée Fleming ou Joyce DiDonato et à pratiquer le répertoire chambriste.

En 2020, il s'offre une escapade pianistique avec l'album « Introspection », renouant ainsi avec ses premières amours. Le confinement lui fait revisiter, dans une manière de voyage intérieur, des pièces apprises durant ses années d'étudiant. Dédié à Anisia Campos, cet album en est le fruit. Le programme fait la part belle à des pièces intimes et sombres, issues essentiellement du répertoire austro-allemand et le plus souvent en mode mineur. Une introversion méditative à laquelle on n'associe pas immédiatement ce musicien flamboyant : son sens de la confidence trouve son idéal dans l'*op. 119 N° 1* de Johanne Brahms, tout comme la tenue de la ligne mélodique et la pureté du *Nocturne op. 37 N° 1* de Frédéric Chopin, ou l'assise solide de la *Sonate N° 33* de Joseph Haydn.

La densité sonore, l'alliage d'austérité et de grandeur et les tempos particulièrement tranquilles de ces interprétations rappellent, toutes proportions gardées, Claudio Arrau, l'idole de jeunesse – avec le chef d'orchestre Carlo Maria Giulini – du musicien canadien : *« Son disque*

Yannick Nézet-Séguin et Joyce DiDonato photo: François Goupil

des Nocturnes *de Chopin est de ceux que j'écoute le plus souvent pour faire le vide, pour purifier mon âme. Il rejoint mon amour de la musique vocale » (Classica).*

Au sujet de Giulini, Nézet-Séguin se montre intarissable. Il le découvre d'abord au disque – il en possède une collection de plus de dix mille – avant de le rencontrer à vingt-deux ans. Il le suit alors durant sa dernière année de pleine activité, à Paris, Stockholm, Milan, Lugano, Turin, Ferrare, et assiste à toutes les répétitions. Sa simplicité, son humilité, son sens du chant intérieur le fascinent : *« C'est resté la relation la plus importante dans ma vie. Je le considérais comme Dieu en personne et il me traitait presque comme son égal, ce qui*

Couverture du disque « Introspection »

était très troublant. Je lui posais des questions toutes faites, de technique, et il me les retournait toujours vers d'autres questions plus profondes et plus naturelles. J'étais déçu car j'avais soif de réponses nettes, de secrets transmis, mais avec le temps j'ai compris la force de cet enseignement socratique. »

De toute évidence, la culture du son et la respiration intense de ces deux grands maîtres ont modelé le sens du chant qui demeure au centre des préoccupations de Nézet-Séguin, tout comme elles ont accentué son besoin viscéral de musique.

Déterminé, toujours de bonne humeur et d'un abord facile, celui qui cite l'optimisme comme étant son trait de caractère principal n'est pas du genre dictateur de l'estrade. Jamais d'esclandre pour celui qui privilégie le dialogue et se fait volontiers empathique. C'est au contact de Giulini qu'il apprit le respect de l'autre : *« Je cherche à développer un échange avec les instrumentistes, j'ai ma conception de la partition, mais je ne refuse jamais les idées qui naissent durant les répétitions, l'enrichissement mutuel profite d'évidence à l'œuvre mise en chantier, et les liens de complicité ainsi créés facilitent considérablement le travail. »*

Carlo Maria Giulini et Yannick Nézet-Séguin

Bradly Cooper et Yannick Nézet-Séguin lors de la soirée de première de *Maestro*

Sa générosité s'étend au-delà de la scène : outre-Atlantique, il ne rechigne jamais à donner des conférences après les concerts, ou à assister au dîner des mécènes. Homme de son temps, il est très présent sur les réseaux sociaux où il ne manque pas une occasion de partager son bonheur de collaborer avec les meilleurs orchestres et solistes.

Concernant le répertoire, l'artiste canadien affectionne particulièrement les grands cycles, telle l'intégrale des symphonies de Robert Schumann et de Felix Mendelssohn Bartholdy, effectuée en compagnie de l'Orchestre de Chambre d'Europe. Il voue aussi une passion à Gustav Mahler, une musique où son engagement, tant physique

que mental, trouve un matériau de choix : *« C'est tellement merveilleux de vivre avec cette musique, mais c'est vraiment comme mourir et ressusciter chaque nuit »,* confiait-t-il à propos de la *Symphonie N° 9* du compositeur autrichien. Parmi ses partitions préférées, celles d'Anton Bruckner tiennent une place de choix depuis longtemps : *« La première symphonie que j'ai jouée était la* Neuvième, *avec Montréal. Je devais avoir 26 ans. Et je me sentais si étrangement à l'aise avec cette musique. Quand j'ai quitté la scène, j'ai dit à mes parents et à mes amis proches : ‹ C'est étrange, j'ai l'impression d'avoir déjà dirigé ça ›. C'est le seul compositeur avec qui j'ai eu ce sentiment. »* Parmi les sommets du répertoire, il garde une tendresse particulière pour la *Symphonie « Pathétique* » de Piotr Ilitch Tchaïkovski : c'est la première œuvre qu'il a entendue en concert à Montréal, sous la direction de Zubin Mehta, et celle qu'il a choisie pour ses débuts à la fois avec l'Orchestre du Métropolitain et avec celui de Philadelphie. L'un des tout premiers CD dont il fit l'acquisition fut un enregistrement du *Requiem allemand :* il a posé les bases de sa passion pour Brahms – compositeur auquel est consacré le concert de ce soir.

Son amour de la transmission l'amène à revêtir les habits de coach pour des acteurs : il accepte ainsi d'aider la comédienne Sophie Desmarais à se glisser dans le rôle d'une cheffe d'orchestre pour le film *Les Jours heureux,* entraînant également Bradley Cooper pour *Maestro,* film retraçant la vie de Leonard Bernstein.

Nézet-Séguin est l'un des rares musiciens classiques de sa stature ouvertement gay : *« Ce qui me motive à en parler aujourd'hui, c'est de voir que dans plusieurs endroits dans le monde, c'est encore un problème. Je reçois des messages de jeunes musiciens qui me disent que ça les inspire. J'espère aussi que cela puisse aider des gens qui n'appartiennent pas au monde de la musique à s'afficher plus ouvertement. »*

Nézet-Séguin apprécie particulièrement le travail intensif que permettent les répétitions avec l'orchestre. *« J'adore répéter, car c'est le meilleur moyen de provoquer la spontanéité, qui est toujours le fruit, disait Carlos Kleiber, d'un travail fouillé. Je suis en complet désaccord avec certains de mes collègues* […] *qui estiment trop dangereux de répéter. C'est se répéter qui est dangereux ! »*, confiait-il au magazine *Diapason*. Le collectif, voilà le moteur de l'artiste canadien : *« Je suis tombé amoureux de la musique en partie parce que cela signifiait faire partie d'un groupe. J'aime être sociable, et j'aime les répétitions quand elles sont pleinement engagées et intenses, mais je dois m'assurer que l'énergie ne s'affaisse pas, pour m'assurer que c'est une répétition stimulante pour tout le monde. »*

Pour Nézet-Séguin, la qualité majeure d'un chef reste la clarté, celle du geste, des idées, comme des mots. Et peut-être aussi ce sens du sacré, qu'il ressent depuis longtemps : *« J'ai un jour avoué en interview que, petit garçon, je voulais devenir pape. J'ai grandi dans une famille très catholique, j'allais à l'église tout le temps, et la théâtralité du rite me fascinait. À cinq ans, je dessinais des passions, des crucifixions… Au lieu de m'amener chez le psychanalyste, mes parents m'ont inscrit dans les chœurs. Le transfert s'est opéré naturellement du religieux, avec lequel j'ai pris mes distances, vers l'art. Musique liturgique a cappella, puis oratorio avec orchestre, l'opéra naturellement, puis un jour les symphonies de Bruckner, telle une messe séculière… »*

Partage, communication : deux mots qui demeurent au cœur du métier de chef selon Nézet-Séguin : *« La musique a toujours rassemblé les gens, créé des liens. Elle est cathartique, mais sait aussi faire rêver, élever l'esprit, donner espoir et beauté. Plus que jamais, elle est un antidote. On me dit souvent que, bientôt, personne ne prendra plus le temps d'écouter des symphonies. Mais c'est tout le contraire : les gens trouvent dans la musique un état d'apaisement*

dont ils ont physiologiquement besoin […] *À condition de tenir une ligne éthique, je pense que les plus beaux jours sont devant nous » (Le Monde).*

Comptons sur la baguette de cet optimiste acharné pour continuer de nous enchanter, faisant naître cette harmonie si précieuse qui, il en est convaincu, demeure plus nécessaire que jamais.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason *depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.*

Dernière audition à la Philharmonie

Johannes Brahms *Konzert für Violine, Violoncello und Orchester*
14.11.22 London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner / Anne-Sophie Mutter / Pablo Ferrández

Johannes Brahms *Symphonie N° 1*
10.05.2023 Royal Concertgebouw Orchestra /Sir John Eliot Gardiner

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg. R.C.S. Luxembourg: B6483) Communication Marketing

BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

DE Johannes Brahms: *Doppelkonzert*

Mathias Hansen (2018)

Nach seiner *Vierten Symphonie* (1885) vollendete Johannes Brahms nur noch ein Orchesterwerk, das sogenannte *Doppelkonzert op. 102* aus dem Jahre 1887. Der Schaffensstrom der vorausgegangenen Jahre schien zu versiegen und der noch nicht siebzigjährige Komponist selbst ließ verlauten, dass er nun nichts Neues mehr machen wolle. Mit der letzten Symphonie, insbesondere mit deren Final-Passacaglia, hatte Brahms zudem einen unüberhörbaren Schlusspunkt gesetzt, und er mochte befürchtet haben, danach nur mehr bloße Wiederholung zu betreiben. Doch immer wieder durchbrach er dann doch seinen Entschluss, sei es, um ein neues Stück zu schreiben oder ältere, bislang nicht veröffentliche Arbeiten (meist Klavierstücke) in neuer Zusammenstellung zu veröffentlichen. Was aber in diesen späteren Jahren noch entstand, war ausschließlich vokale und instrumentale Kammermusik – von den Kompositionen mit Klarinette *op. 114, 115* und *120* über die *Klavierstücke op. 116–119* bis zu den *Vier ernsten Gesängen op. 121* und, als letztes, den *Choralvorspielen op. 122.*

Alle diese Werke verbindet ein stark subjektiver Grundton, ein Hang zum Monologisieren, wodurch viele von ihnen zu Kleinodien der Innigkeit und meditierenden Versenkung werden. Hier aber liegt kein Ansatz für ein Orchesterwerk, das sich in einer und für eine Öffentlichkeit darbietet. Und so brauchte auch Brahms eine Art Vorwand, um sich noch einmal diesem Gattungsbereich zuzuwenden. Mitte der 1880er Jahre war es aus persönlichen Gründen zu einer unglücklichen Entfremdung zwischen Brahms und dem Geiger

Joseph Joachim gekommen, mit dem ihn eine jahrzehntelange enge Freundschaft verbunden hatte. Als nun der Cellist Robert Hausmann Brahms um ein Konzertstück für sein Instrument bat, kam dem Komponisten sogleich der Gedanke, dies mit einer Versöhnungsgeste an Joachim zu verbinden und dem Cello ein zweites Soloinstrument an die Seite zu stellen. Mehr noch: in den Kopfsatz des neuen Doppelkonzerts flocht Brahms einige Wendungen ein, die an das bekannte *Violinkonzert a-moll* von Giovanni Battista Viotti, einem Lieblingsstück in Joachims Repertoire, erinnerten.

Und Brahms' kompositorische ‹Strategie› ging auf, wie, eingehüllt in ein für ihn typisches Understatement, einem Brief an seinen Verleger Simrock zu entnehmen ist: «*Dann muß ich Ihnen doch noch meine letzte Dummheit melden. Das ist nämlich ein Konzert für Geige – Cello! Wesentlich meines Verhältnisses zu Joachim wegen, wollte ich immer die Geschichte aufgeben, aber es half nichts* […] *Eine kurze, ihm alle Freiheit lassende persönliche Mitteilung griff er aber*

Joseph Joachim und Robert Hausmann im Streichquartett

so erfreut und begierig auf, daß ich jetzt richtig das Stück mit ihm und Hausmann nächstens am Klavier versuchen werde.»

Der persönliche Anlass hinderte nun Brahms keineswegs, auch diesem Werk – wie seinen früheren Solokonzerten und entgegen allem aktuellen kammermusikalischen ‹Monologisieren› – symphonisches Maß und Intensität zu geben. Sie werden sogar noch betont durch die Tatsache, dass der Komponist für das Konzert auf Skizzen zu einer *Fünften Symphonie* zurückgriff, von der wir allerdings nichts weiteres wissen (anders als Beethoven oder Schubert hat Brahms fast keine Skizzen noch gar unvollendete Stücke hinterlassen – gut für Editoren, schlecht für Forscher und Musikfreunde!). In der Verflechtung von Soli und Orchester folgt Brahms einigermaßen deutlich den Spuren der Doppelkonzerte von Mozart, aber auch der «konzertanten Symphonien» von Haydn oder Louis Spohr bzw. Beethovens *Tripelkonzert.*

Der symphonische Zug von Brahms' *Doppelkonzert* zeigt sich vor allem in den Ecksätzen, zumal in der Thematik und deren Durchführung im Kopfsatz. Hier entwickelt sich eine Dramatik, die gleichermaßen vom dynamischen Verlauf der Großform wie vom stellenweisen exzessiven Mit- und Gegeneinander im Zusammenspiel der Solisten und deren Agieren mit dem Orchester ausgeht. Aber eben auch der von tänzerischer Rhythmik geprägte Schlusssatz meidet rondoartige Leichtgewichtigkeit, setzt dramatische Akzente, die freilich stets wieder der Entspannung Raum geben. Und auch der langsame Mittelsatz weist eine Besonderheit auf, die ihn in die Nähe der langsamen Sätze der *Symphonien 1, 3* und *4* rückt und von dem der *Zweiten Symphonie* und der anderen Konzerte unterscheidet. Es ist ein nahezu geschlossener, liedhafter Charakter, der den Satz wie ein zwar volltönendes, aber jedes konflikthafte Element meidendes Intermezzo erscheinen lässt. Selbst das konzertierende Spiel zwischen den Solisten wird zugunsten sonorer Zwiegesänge

zurückgenommen – Einschränkungen, die auch vom Brahms-Verehrer Eduard Hanslick leicht beanstandet wurden: der Satz gehöre seiner Meinung nach *«nicht zu den bedeutendsten Andante-Sätzen Brahms', gewiß aber zu den gefälligsten».*

Mathias Hansen arbeitete nach dem Studium der Musikwissenschaft und Kunstgeschichte in Berlin zunächst als Rundfunkredakteur. Ab 1970 war er wissenschaftlicher Mitarbeiter an der Akademie der Künste der DDR. Er war Mitherausgeber der Zeitschrift Beiträge zur Musikwissenschaft bis zu deren Einstellung 1994. 1992 wurde er als Professor für Musikwissenschaft an die Hochschule für Musik «*Hanns Eisler*» *Berlin berufen.*

L'exposition sur la menstruation

ET LEEFT

10 OCT. 2025

19 JUILL. 2026

multiplicity

<LËTZEBUERG CITY MUSEUM>

VILLE DE LUXEMBOURG

En collaboration avec

Museum Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 **JEU** 10 - 20.00
LUN fermé

Philharmonie Luxembourg

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.

Scan to book

DE Anreiz und Herausforderung

Zu Johannes Brahms' *Erster Symphonie*
Klaus Mehner (2019)

Die Geschichte der ersten Symphonien von Komponisten ist eine eigene musikgeschichtliche Welt. Das gilt in besonderem Maße für das 19. und zum Teil auch für das 20. Jahrhundert. Die Symphonie als Großform war Anreiz und Herausforderung zugleich. Gerade Beethoven hatte die Maßstäbe dafür ungeheuer hochgeschraubt. Während Robert Schumann noch im Alter von dreißig Jahren seine «Frühlingssymphonie» aus sich herausjubelte, hatte Johannes Brahms große Mühe, diesen Gipfel der Orchestermusik zu erklimmen. Er war bereits dreiundvierzig Jahre alt, hatte Erfahrungen im Bereich der Kammermusik mit den unterschiedlichsten Besetzungen gesammelt, hatte zwei liebenswerte Serenaden komponiert und dann die verkappte Symphonie, die zum *Ersten Klavierkonzert*, zu einer Symphonie mit Klavier geriet. Mit 43 Jahren legte er dann seinen wirklichen symphonischen Erstling vor, ein Werk, das in der Geschichte der Gattung einen besonderen Platz erhielt. Seine symphonische Dramaturgie ist ganz sicher ohne das Vorbild Beethoven undenkbar, aber der Weg, den Brahms für sein viersätziges Werk wählt, ist doch in hohem Maße selbstständig und originell. Zwar hat man immer wieder quasi von der Zehnten Symphonie Beethovens gesprochen, aber Brahms selbst mochte diesen Vergleich überhaupt nicht.

Einen deutlichen Bezugspunkt aber mag es doch geben – den Prozess der Wandlung von der Molltonart des ersten Satzes zum Dur-Schluss der *Neunten Symphonie* Beethovens und der ersten

Johannes Brahms 1863

von Brahms. Wie der jeweils letzte Satz der beiden Werke noch einmal problemgeladen beginnt, um schließlich in dem einen Fall in dem Freudenhymnus zu enden, im anderen Falle in einem fast liedhaften C-Dur-Thema, mag gewisse Parallelen zulassen. Aber man darf nicht vergessen, dass Beethoven zum Wort greift und den gefundenen Hymnus nicht wieder aufgibt. Währenddessen finden bei Brahms im letzten Satz noch erhebliche musikalische Auseinandersetzungen statt, ehe das Ganze zu einem strahlenden Finale findet.

Erstaunlich ist schon der Beginn der Symphonie: Die Pauke, unterstützt von den Orchesterbässen, intoniert, ja hämmert eigentlich über mehrere Takte den Ton C, während das Orchester darüber lebhafte tonartliche Bewegungen vollführt. Für den Hörer ist es fast eine Erlösung, wenn sich die Tonart zum Grundton der Dominante G bewegt. So ein Beginn war zum damaligen Zeitpunkt eine absolute Seltenheit; bis heute nutzen Dirigenten die Gelegenheit, diesen

geradezu gigantischen Beginn auszukosten, durch sich steigernde Dynamik, durch geschicktes Ritardando vor dem Tonartwechsel. Schließlich löst sich das Ganze auf in einem raumausgreifenden c-moll-Thema. Die Tonartwahl hat gewisse Gemeinsamkeiten mit Beethoven. Brahms wechselt im zweiten Satz nach E-Dur, analog zu Beethovens Klavierkonzert in c-moll. Das hellt die Struktur sofort auf. Ein geradtaktiger dritter Satz steht an Stelle eines Scherzos. Das Finale schließlich erhält ein Gewicht, wie es in der symphonischen Literatur selten ist; es ist ein kompletter Gegenentwurf zu dem dramatischen ersten Satz. Die ersten Takte machen den Eindruck einer Suche nach Lösung, bis schließlich die Hornmelodie und der folgende choralartige Bläsersatz den fulminanten Einsatz des Streicherhymnus vorbereiten, der den Schlusssatz letztendlich bestimmt.

Klaus Mehner ist Musikwissenschaftler und lehrte von 1993 bis 2004 als Professor für Systematische Musikwissenschaft an der Universität Leipzig.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Johannes Brahms *Konzert für Violine, Violoncello und Orchester*
14.11.22 London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner / Anne-Sophie Mutter / Pablo Ferrández

Johannes Brahms *Symphonie N° 1*
10.05.2023 Royal Concertgebouw Orchestra / Sir John Eliot Gardiner

Chamber Orchestra of Europe

Violins
Lorenza Borrani
(Leader Chair supported by Dasha Shenkman)
Maia Cabeza
Sophie Besancon
Fiona Brett
Christian Eisenberger
Lucy Gould
Rosa Hartley
Mairead Hickey
Maja Horvat
Matilda Kaul
Stefano Mollo
Peter Olofsson
Fredrik Paulsson
Joseph Rappaport
Håkan Rudner
Aki Saulière
Martin Walch
Elizabeth Wexler

Violas
Pascal Siffert
Hector Camara Ruiz
Ida Grøn
Wouter Raubenheimer
Riikka Repo
Hanne Skjelbred
Pierre Tourville

Cellos
Richard Lester
(Principal Cello Chair supported by an anonymous donor)
Luise Buchberger
Henrik Brendstrup
Tomas Djupsjöbacka
Sally Pendlebury

Double basses
Enno Senft
(Principal Bass Chair supported by Sir Siegmund Warburg's Voluntary Settlement)
Philip Nelson
Dane Roberts
Axel Ruge

Flutes
Clara Andrada
(Principal Flute Chair supported by The Rupert Hughes Will Trust)
Josine Buter

Piccolo
Paco Varoch

Oboes
Philippe Tondre
(Principal Oboe Chair supported by The Rupert Hughes Will Trust)
Carolina Rodriguez

Clarinets
Romain Guyot
Julien Chabod

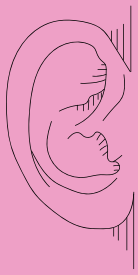
Bassoons
Rie Koyama
(Principal Bassoon Chair supported by The 35th Anniversary Friends)
Christopher Gunia

Cobtrabassoon
Ulrich Kircheis

Centre page

Your evening's essentials at a glance

What should I listen out for?



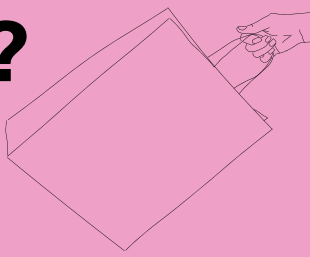
Double act. The violin and cello are the stars of the show in the *Concerto*. To begin, they play exactly the same thing, together as one. Then they break apart, playing different melodies, and sometimes graciously stepping aside to allow the other to have their time to shine.

No escape. The opening moments of *Symphony N° 1* are pretty intense. Emotions are laid bare and it feels like there is nowhere to hide, as the timpani creates a driving momentum.

Squishy in the middle. No, we're not talking about cake. This is about Brahms' soft side – listen out for the beautiful, sweeping melodies played in the calmer passages of the 2nd and 3rd movements.

Déjà-vu. Does the tune at the end of *Symphony N° 1* sound familiar? Some like to refer to it as Brahms' version of Ludwig van Beethoven's famous hymn, *Ode to Joy,* otherwise known as the *Anthem of Europe*. Brahms acknowledged the comparison, claiming he paid homage to his idol.

Something to take home?



Love for the outdoors. Brahms enjoyed hiking and spent many happy holidays roaming the hills of Austria, Switzerland, Italy and beyond. You can follow in his footsteps, along dedicated trails such as the Brahmsweg in the Rhein valley or the Slow Trail Brahmsweg near Wörthersee.

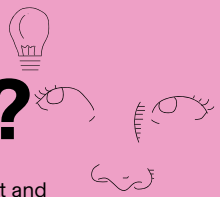
Spring in your step. Brahms had a deep love and respect for his mentor, Robert Schumann, whose «*Spring Symphony*» will ring in the New Year. Join Joshua Bell and the Academy of St Martin in the Fields on 12.01. to escape those winter blues.

Author: Elinor Guinane

Who is the composer?

Johannes Brahms (1833–1897): Romantic. Engaged but never married. Began life as a clean-shaven youth, hailing from a poor family in Hamburg. Moved to Vienna. Grew a beard. Gained gravitas and status. Philanthropist. Snuck bank notes into his manuscripts and handed them out to musicians in need.

What's the big idea?



Years in the making. Brahms was a perfectionist and often reworked and revised his compositions. Initially reluctant to attempt writing a symphony for fear of failure, he eventually completed his *Symphony N° 1* after twenty years of hard slog.

Us against the world. In the 1800s, a concerto usually featured one solo instrument, but in his *Concerto for Violin and Cello,* Brahms broke free of tradition to pit two instruments against the orchestra.

Kiss and make up. The *Concerto for Violin and Cello* is recognised as a work of reconciliation between Brahms and his friend and virtuoso violinist, Joseph Joachim, after they fell out when Brahms showed support for his mate's ex-wife during divorce proceedings. Awks.

Maestro Johannes. Brahms conducted the première of the *Concerto* himself, with Joachim playing alongside the cellist Robert Hauffmann. Clara Schumann (who Brahms had a big crush on!) attended the rehearsals and was flabbergasted!

Centre page

Your evening's essentials at a glance

Horns
Benoît de Barsony
Elizabeth Randell
Jan Harshagen
Peter Richards

Trumpets
Neil Brough
(Principal Trumpet Chair supported by The Underwood Trust)
Julian Poore

Trombones
Håkan Björkman
Helen Vollam

Bass trombone
Nicholas Eastop

Tuba
Jens Bjørn-Larsen

Timpani
John Chimes
(Principal Timpani Chair supported by The American Friends)

Management
Peter Readman
Chairman
Simon Fletcher
General Manager

Tiago Carvalho
Stage and Project Manager
Camilla Follett
Planning and Personnel Manager
Coralia Galtier
Business Development Manager
Derri Lewis
Tour and Project Manager & Librarian
Giovanni Quaglia
Finance and Project Manager

Marché des créateurs

06 + 07.12.2025
Mudam Luxembourg

10:00 – 20:00 / 10:00 – 18:00 Free entrance

Interprètes
Biographies

Chamber Orchestra of Europe

FR Le Chamber Orchestra of Europe (COE) a été créé en 1981 par de jeunes musiciens issus de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne, aujourd'hui EUYO. Il compte actuellement une soixantaine de membres qui poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale comme chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres d'éminents groupes de musique de chambre ou professeurs de musique. Dès sa fondation, l'identité du COE a été façonnée par ses partenariats artistiques avec les plus grands chefs et solistes. Claudio Abbado a été un mentor d'une importance cruciale au cours des premières années. L'influence de Nikolaus Harnoncourt sur le développement musical du COE a également été capitale, au travers des concerts et enregistrements des symphonies de Beethoven et des nombreux opéras donnés au Festival de Salzbourg, à Vienne et au Styriarte. Aujourd'hui, le COE a la chance de collaborer étroitement avec Yannick Nézet-Séguin, Sir Antonio Pappano, Sir Simon Rattle, Sir András Schiff et Robin Ticciati, membres honoraires de l'Orchestre (à la suite de Bernard Haitink et de Nikolaus Harnoncourt). Il a établi des liens étroits avec les plus grands festivals et salles de concerts en Europe, et se produit en tournée en Extrême-Orient et aux États-Unis. Le Chamber Orchestra of Europe est Residenzorchester Schloss Esterházy à Eisenstadt depuis 2022. En partenariat avec la Kronberg Academy, il devient le premier orchestre résident au futur Forum Casals de Kronberg en 2022. Avec une discographie de plus de 250 œuvres, ses disques ont remporté de

Chamber Orchestra of Europe
photo: Julia Wesely

nombreux prix dont trois Disques de l'Année de *Gramophone* et deux Grammys. Les sorties les plus récentes incluent les concertos pour piano de Clara Wieck-Schumann et Robert Schumann avec Beatrice Rana et Yannick Nézet-Séguin en février 2023, accueillis avec enthousiasme par la critique internationale. En 2024, le COE grave les symphonies de Brahms avec Yannick Nézet-Séguin. En 2009 est fondée la COE Academy dont le but est de soutenir de jeunes musiciens au talent exceptionnel, en leur donnant l'opportunité d'étudier avec les chefs de pupitre du COE et de voyager en tournée avec la phalange. Le COE est un orchestre privé, bénéficiant du précieux soutien financier de la Fondation Gatsby, ainsi que des Amis de l'Orchestre comme Dasha Shenkman, Sir Siegmund Warburg's Voluntary Settlement, le Rupert Hughes Will Trust, l'Underwood Trust, Les Amis du 35e Anniversaire et les Amis Américains du COE.
Le Chamber Orchestra of Europe s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Chamber Orchestra of Europe

DE Das Chamber Orchestra of Europe (COE) wurde 1981 von einer Gruppe junger Musikerinnen und Musiker gegründet, die sich damals im European Community Youth Orchestra (heute: EUYO) kennengelernt hatten. Heute umfasst die Kernbesetzung rund 60 Mitglieder, die von den Musiker*innen selbst ausgewählt werden: sie vereint Solist*innen und Stimmführer*innen namhafter Klangkörper, renommierte Kammermusiker*innen und Professor*innen. Von Beginn an prägte die Kooperation mit bedeutenden Dirigenten und Solisten das Profil. In den ersten Jahren war vor allem Claudio Abbado ein wichtiger Mentor. Mit Aufführungen und vor allem der Einspielung aller Beethoven Symphonien sowie durch Opernproduktionen bei den Salzburger Festspielen, den Wiener Festwochen und der Styriarte setzte auch Nikolaus Harnoncourt wesentliche Akzente. Heute arbeitet das Orchester eng mit Yannick Nézet-Séguin, Sir Antonio Pappano, Sir Simon Rattle, Sir András Schiff und Robin Ticciati zusammen, die (nach Bernard Haitink und Nikolaus

Harnoncourt) zu den Ehrenmitgliedern des Orchesters zählen. Das COE ist regelmäßig bei den prominentesten Festspielen und Konzerthäusern Europas zu Gast und auf Tournee in Fernost und den USA zu erleben. Das Chamber Orchestra of Europe ist seit 2022 Residenzorchester im Schloss Esterházy sowie im Casals Forum der Kronberg Academy. Mehr als 250 Werke hat das Chamber Orchestra of Europe aufgenommen; seine CDs wurden mit verschiedenen Preisen ausgezeichten, darunter zwei Grammy Awards und drei Record of the Year Awards von *Gramophone.* Zu seinen jüngsten Veröffentlichungen gehört die Aufnahme der Klavierkonzerte von Clara Wieck-Schumann und Robert Schumann mit Beatrice Rana und Yannick Nézet-Séguin im Februar 2023, die internationale Anerkennung fand. Im Juli 2024 erschien bei Deutsche Grammophon die Einspielung aller Brahms-Symphonien unter Yannick Nézet-Séguin. 2009 wurde die COE-Academy ins Leben gerufen, die jedes Jahr Stipendien an postgraduierte Studierende und junge Musiker*innen vergibt. Die Akademisten begleiten das Orchester auf einer Tournee und erhalten währenddessen Unterricht bei Solospieler*innen des COE. Das COE ist ein frei finanziertes Orchester und erhält wertvolle Unterstützung von einer Reihe privater Spender sowie der Gatsby Charitable Foundation, ohne die es nicht existieren könnte. Die Konzertmeister-Position und weitere Solistenstellen werden gefördert von Dasha Shenkman, Sir Siegmund Warburg's Voluntary Settlement, dem Rupert Hughes Will Trust, den 35th Anniversary Friends, den American Friends und vom Underwood Trust. In der Philharmonie Luxembourg spielte das Chamber Orchestra of Europe zuletzt in der Saison 2022/23.

Yannick Nézet-Séguin direction

FR Né au Canada, Yannick Nézet-Séguin est directeur musical du Metropolitan Opera de New York depuis 2018, du Philadelphia Orchestra depuis 2012 et de l'Orchestre Métropolitain de Montréal depuis 2000 dont il est désormais chef à vie. De 2008 à 2018, il a été directeur musical du Rotterdam Philharmonic Orchestra, dont il est aujourd'hui le chef honoraire.

Yannick Nézet-Séguin photo: George Etheredge

De 2008 à 2014, il a été premier chef invité du London Philharmonic Orchestra et, en 2016, sa longue collaboration avec le Chamber Orchestra of Europe a été récompensée par une invitation à devenir son troisième membre honoraire. Il collabore par ailleurs régulièrement avec les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et de prestigieux festivals européens. Lors de la saison 2025/26, il assure au Met les créations de *The Amazing Adventures of Kavalier & Clay* de Mason Bates et du *Dernier rêve de Frida et Diego* de Gabriela Lena Frank, une nouvelle production de *Tristan et Isolde* de Wagner, la reprise de *Don Giovanni* de Mozart, ainsi que des concerts avec le Met Orchestra et le Met Orchestra Chamber Ensemble au Carnegie Hall. À Philadelphie, il célèbre les 125 ans de l'orchestre. Parmi les concerts, citons ceux avec Lang Lang, Wynton Marsalis, et la *Symphonie N° 2* de Mahler. Il dirige également cette saison le concert du Nouvel An des Wiener Philharmoniker. Avec le Rotterdam Philharmonic Orchestra, il dirige en concert *Siegfried* de Wagner et du répertoire symphonique et, avec les Berliner Philharmoniker, la *Symphonie N° 3* de Mahler. Artiste exclusif Deutsche Grammophon, il a récemment publié «Maestro – The Original Soundtrack», récompensé d'un Grammy, et son premier album solo «Introspection». Parmi sa discographie largement récompensée figurent la *Symphonie N° 4* de Mahler, élément d'un coffret prestige «The Complete Symphonies by Mahler» avec les Berliner Philharmoniker paru sous le label BP et «Winterreise» avec Joyce DiDonato chez Warner Classics. Il a entamé en 2022 une activité de conseil pour deux films: *Maestro,* narrant la vie de Leonard Bernstein, et *Happy Days.* Yannick Nézet-Séguin a étudié le piano, la direction, la composition et la musique de chambre au conservatoire de musique du Québec à Montréal, et la direction de chœur au Westminster Choir College de Princeton, avant de poursuivre auprès de chefs majeurs notamment le maestro italien Carlo Maria Giulini. Ses distinctions comptent le titre de Musical America's Artist of the Year en 2016, le Royal Philharmonic Society Award, le National Arts Centre Award au Canada, le Prix Denise-Pelletier ou encore de nombreux doctorats honorifiques. Il a été fait Companion of the Order of

Canada en 2012, Companion de l'Ordre des Arts et des Lettres de Québec en 2015, Officer de l'Ordre du Québec en 2015, Officer de l'Ordre de Montréal en 2017 et de l'Ordre National des Arts et des Lettres de la République Française en 2022. Yannick Nézet-Séguin a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24, à la tête du Philadelphia Orchestra.

Yannick Nézet-Séguin Leitung

DE Der in Kanada geborene Yannick Nézet-Séguin ist seit 2018 Musikdirektor der New Yorker Metropolitan Opera, seit 2012 Musikdirektor des Philadelphia Orchestra und seit 2000 des Orchestre Métropolitain in Montreal, wo er nun Dirigent auf Lebenszeit ist. Von 2008 bis 2018 war er Musikdirektor des Rotterdam Philharmonic Orchestra und ist weiterhin dessen Ehrendirigent. Von 2008 bis 2014 war er Erster Gastdirigent des London Philharmonic Orchestra, und 2016 wurde seine langjährige Zusammenarbeit mit dem Chamber Orchestra of Europe durch die Einladung, dessen drittes Ehrenmitglied zu werden, gewürdigt. Darüber hinaus pflegt er regelmäßige Kooperationen mit den Berliner Philharmonikern, den Wiener Philharmonikern, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und namhaften europäischen Festivals. In der Saison 2025/26 stehen an der Met die Premieren von Mason Bates' *The Amazing Adventures of Kavalier & Clay* und Gabriela Lena Franks *El Último Sueño de Frida y Diego,* eine Neuproduktion von Wagners *Tristan und Isolde,* die Wiederaufnahme von Mozarts *Don Giovanni* sowie Konzerte mit dem Met Orchestra und dem Met Orchestra Chamber Ensemble in der Carnegie Hall auf dem Programm. In Philadelphia begeht der Dirigent das 125-jährige Bestehen des Orchesters. Zu den Konzerten gehören Auftritte mit Lang Lang, Wynton Marsalis sowie Mahlers *Symphonie N° 2.* In dieser Saison wird Nézet-Séguin außerdem das Neujahrskonzert der Wiener Philharmoniker dirigieren. Mit dem Rotterdam Philharmonic Orchestra stehen Konzerte mit Wagners *Siegfried* sowie symphonischem Repertoire auf dem Programm und

“

Putting your assets to work is our priority

Fred Kutten, Deputy Head of Private Banking

SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/**privatebanking**

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-1930 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

Fondation EME

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.

Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen, besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

mit den Berliner Philharmonikern Mahlers *Symphonie N° 3*. Als Exklusivkünstler der Deutschen Grammophon veröffentlichte er kürzlich «Maestro – The Original Soundtrack» (Grammy) und sein erstes Solo-Klavieralbum «Introspection». Zu seiner bemerkenswerten und vielfach preisgekrönten Diskographie gehören auch Mahlers *Symphonie N° 4* als Teil der prestigeträchtigen Box «The Complete Symphonies de Mahler» mit den Berliner Philharmonikern (Label BP) und «Winterreise» mit Joyce DiDonato (Warner Classics). Im Jahr 2022 begann er als Dirigierberater für zwei Filme: *Maestro,* der das Leben von Leonard Bernstein nachzeichnet; und *Happy Days*. Nézet-Séguin studierte Klavier, Dirigieren, Komposition und Kammermusik am Conservatoire de musique du Québec in Montreal und Chorleitung am Westminster Choir College in Princeton bevor er bei renommierten Dirigenten, insbesondere beim italienischen Maestro Carlo Maria Giulini, weiterstudierte. Zu seinen Auszeichnungen zählen der Titel «Musical America's Artist of the Year» (2016), der Royal Philharmonic Society Award, der National Arts Centre Award in Kanada, der Prix Denise-Pelletier sowie zahlreiche Ehrendoktorwürden. Er wurde 2012 zum Companion des Order of Canada, 2015 zum Companion des Ordre des Arts et des Lettres de Québec, 2015 zum Officer des Ordre du Québec, 2017 zum Officer des Ordre de Montréal und 2022 in den Ordre National des Arts et des Lettres de la République Française berufen. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte er zuletzt in der Saison 2023/24 das Philadelphia Orchestra.

Veronika Eberle violon

FR Le talent hors du commun, ainsi que la maîtrise et la richesse de la musicalité de Veronika Eberle ont été salués par de nombreux orchestres, salles de concert et festivals majeurs du monde entier, et par des chefs renommés. En 2025/26, elle fait ses débuts au Carnegie Hall dans le cadre d'une tournée à travers l'Europe et les États-Unis avec le Chamber Orchestra of Europe et Yannick Nézet-Séguin. D'autres débuts marquants l'amènent à se produire aux côtés du Konzerthausorchester Berlin, de

l'Helsinki Philharmonic, du Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, de l'Hyogo PAC Orchestra et du Royal Scottish National Orchestra. Elle retrouve aussi la Dresdner Philharmonie, le BBC National Orchestra of Wales, le Gürzenich-Orchester et le Brussels Philharmonic. Parmi les points forts récents, citons ses débuts américains avec le New York Philharmonic Orchestra, le Boston Symphony Orchestra et le Cleveland Orchestra. Elle travaille par ailleurs avec des orchestres tels le London Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, les Münchner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig et le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, avec des chefs comme Sir Simon Rattle, Bernard Haitink, Daniel Harding, Christian Thielemann, Lorenzo Viotti, Louis Langrée, Robin Ticciati, Paavo Järvi, Alan Gilbert, Heinz Holliger, Sir Antonio Pappano et Andrés Orozco-Estrada. Elle a collaboré étroitement avec des compositeurs comme Toshio Hosokawa, qui lui a dédié son concerto pour violon *Genesis,* et Jörg Widmann, qui lui a composé de nouvelles cadences pour le *Concerto pour violon* de Beethoven, œuvre que la violoniste a enregistrée avec Sir Simon Rattle et le London Symphony Orchestra. Musicienne de chambre engagée, elle se produit régulièrement avec des artistes tels Sol Gabetta, Steven Isserlis, Julia Hagen, Beatrice Rana, Nils Mönkemeyer et Dénes Várjon, et joue dans des festivals réputés. Lors de la saison 2024/25, elle a retrouvé le Wigmore Hall en tant qu'artiste en résidence. De 2011 à 2013, elle a été BBC Radio 3 New Generation Artist et, de 2010 à 2012, Junge Wilde du Konzerthaus de Dortmund. Elle a remporté le premier prix de l'Yfrah Neaman International Competition en 2003 à Mayence et été distinguée des prix du public des festivals du Schleswig-Holstein et de Mecklenburg-Vorpommern. Née à Donauwörth, elle a été étudiante junior au conservatoire Richard Strauss de Munich, où elle a étudié avec Olga Voitova, avant de poursuivre avec Christoph Poppen et Ana Chumachenco. Elle joue le Stradivarius «Ries» de 1693, généreusement mis à sa disposition par la Reinhold Würth Musikstiftung. Veronika Eberle s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg pendant la saison 2018/19.

Veronika Eberle photo: Stefan Grau

Veronika Eberle Violine

DE Veronika Eberles außergewöhnliches Talent und die Souveränität und Reife ihrer Musikalität wurden von vielen der weltweit besten Orchester, Konzertsäle und Festivals sowie von einigen der renommiertesten Dirigenten gewürdigt. In der Saison 2025/26 gibt sie ihr Debüt in der Carnegie Hall im Rahmen einer Tournee durch Europa und die USA mit dem Chamber Orchestra of Europe und Yannick Nézet-Séguin. Weitere bemerkenswerte Debüts führen sie zum Konzerthausorchester Berlin, Helsinki Philharmonic, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Hyogo PAC Orchestra und Royal Scottish National Orchestra. Außerdem kehrt sie zur Dresdner Philharmonie, zum BBC National Orchestra of Wales, zum Gürzenich-Orchester und zum Brussels Philharmonic zurück. Zu den jüngsten Höhepunkten zählen ihre US-Debüts mit dem New York Philharmonic Orchestra, Boston Symphony Orchestra und dem Cleveland Orchestra. Darüber hinaus arbeitet sie mit Orchestern wie London Symphony Orchestra, Royal Concertgebouw Orchestra, Münchner Philharmoniker, Gewandhausorchester Leipzig und Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin und mit Dirigenten wie Sir Simon Rattle, Bernard Haitink, Daniel Harding, Christian Thielemann, Lorenzo Viotti, Louis Langrée, Robin Ticciati, Paavo Järvi, Alan Gilbert, Heinz Holliger, Sir Antonio Pappano und Andrés Orozco-Estrada. Eberle hat eng mit Komponisten wie Toshio Hosokawa zusammengearbeitet, der ihr sein Violinkonzert *Genesis* gewidmet hat, und Jörg Widmann, der neue Kadenzen für Beethovens Violinkonzert komponiert hat, das die Geigerin mit Sir Simon Rattle und dem London Symphony Orchestra aufgenommen hat. Als engagierte Kammermusikerin tritt Eberle regelmäßig mit Künstlern wie Sol Gabetta, Steven Isserlis, Julia Hagen, Beatrice Rana, Nils Mönkemeyer und Dénes Várjon auf und spielt bei renommierten Festivals. In der Saison 2024/25 kehrte sie als Artist in residence in die Wigmore Hall zurück. Von 2011 bis 2013 war sie BBC Radio 3 New Generation Artist und von 2010 bis 2012 «Junge Wilde» des Dortmunder Konzerthauses. Sie gewann den Ersten Preis beim Yfrah Neaman

Philharmonie
Luxembourg
Piick & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.
Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.
#TasteTheMusic

THE ART OF
WINEMAKING

BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

International Competition 2003 in Mainz und wurde mit Publikumspreisen der Festivals Schleswig-Holstein und Mecklenburg-Vorpommern ausgezeichnet. Veronika Eberle wurde in Donauwörth geboren und war Juniorstudentin am Richard-Strauss-Konservatorium in München bei Olga Voitova, später setzte sie ihr Studium bei Christoph Poppen und Ana Chumachenco fort. Sie spielt die Stradivari «Ries» aus dem Jahr 1693, die ihr freundlicherweise von der Reinhold Würth Musikstiftung zur Verfügung gestellt wird. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte sie zuletzt in der Saison 2018/19.

Jean-Guihen Queyras violoncelle

FR À la tête d'une vaste discographie et artiste exclusif harmonia mundi, Jean-Guihen Queyras a enregistré les concertos d'Edward Elgar, Antonín Dvořák, Philippe Schoeller et Gilbert Amy. Dans le cadre du projet Schumann chez harmonia mundi, il a gravé l'intégrale des trios avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov, et le *Concerto pour violoncelle* avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. Le disque «THRACE – Sunday Morning Sessions» a permis de développer sa collaboration avec les frères Chemirani et Sokratis Sinopoulos. Outre le premier disque de l'ensemble constitué de Jean-Guihen Queyras, Raphaël Imbert, Pierre-François Blanchard et Sonny Troupé, «Invisible Stream» en 2022, les concertos pour violoncelle d'Antonín Kraft et Carl Philipp Emanuel Bach avec l'Ensemble Resonanz sont sortis en 2024. Il a également publié l'intégrale des *Suites pour violoncelle* de Bach, dix-sept ans après sa première intégrale de 2007. En 2025/26, sous la direction des chefs Yannick Nézet-Séguin, Dima Slobodeniouk, Andris Poga, Juraj Valčuha, Duncan Ward, Karina Canellakis, Aziz Shokhakimov ou Christian Reif, il collabore avec le Boston Symphony Orchestra, le BBC Philharmonic, le Konzerthausorchester Berlin, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et le Tampere Philharmonic Orchestra. Parmi les temps forts, citons une tournée avec le Chamber Orchestra of

Jean-Guihen Queyras photo: Marco-Borggreve

Europe, Yannick Nézet-Seguin et Veronika Eberle, des tournées en Asie, et, avec Alexandre Tharaud, la création d'un nouveau double concerto d'Oscar Strasnoy. Des concerts de musique de chambre avec Alexandre Tharaud, Alexander Melnikov, Isabelle Faust, Jörg Widmann, Pierre-Laurent Aimard, le Belcea Quartet et Tabea Zimmermann au Wigmore Hall de Londres, au Musikfest Berlin, à la Salle Pierre Boulez de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Paris, à Flagey Bruxelles, Dresde et Genève complètent la saison.
Il enseigne à la Musikhochschule de Freiburg et est directeur artistique des Rencontres Musicales de Haute-Provence. Il joue sur le Stradivarius «Kaiser» fait à Crémone en 1707, gracieusement mis à sa disposition par la Compagnie Canimex Inc., de Drummondville (Québec), Canada. Jean-Guihen Queyras a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en janvier dernier.

Jean-Guihen Queyras Violoncello

DE Neugier und Vielfalt prägen das künstlerische Wirken von Jean-Guihen Queyras. Mit gleicher Intensität nimmt er sich sowohl alter Musik – wie z. B. mit dem Freiburger Barockorchester und der Akademie für Alte Musik Berlin – als auch zeitgenössischer Werke an. U. a. hat er Kompositionen von Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes-Maria Staud, Thomas Larcher und Tristan Murail zur Uraufführung gebracht. Im November 2014 spielte er das Cellokonzert von Peter Eötvös anlässlich dessen 70. Geburtstags unter der Leitung des Komponisten ein. Jean-Guihen Queyras war Gründungsmitglied des Arcanto Quartetts; mit Isabelle Faust und Alexander Melnikov bildet er ein festes Trio. Darüber hinaus erarbeitete er zusammen mit den Zarb-Spezialisten Bijan und Keyvan Chemirani ein mediterranes Programm. Diese Vielseitigkeit hat viele Konzerthäuser, Festivals und Orchester dazu bewegt, Jean-Guihen Queyras als Artist in residence einzuladen. Er arbeitet mit Dirigenten wie Iván Fischer, Philippe Herreweghe, Yannick Nézet-Séguin, Maxim Emelyanychev, François-Xavier Roth und Sir John

Eliot Gardiner. Die beeindruckende Diskographie von Jean-Guihen Queyras beinhaltet unter vielem anderen gefeierte Aufnahmen der Cellokonzerte von Edward Elgar, Antonín Dvořák, Philippe Schoeller und Gilbert Amy. In der Saison 2025/26 arbeitet Queyras unter Leitung von Yannick Nézet-Seguin, Dima Slobodeniouk, Andris Poga, Juraj Valčuha, Duncan Ward, Karina Canellakis, Aziz Shokhakimov, Christian Reif mit renommierten Orchestern wie Boston Symphony Orchestra, BBC Philharmonic, Konzerthausorchester Berlin, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre Métropolitain, mit der Kammerakademie Potsdam und dem Tampere Philharmonic Orchestra zusammen. Zu den Highlights der Saison gehören Uraufführungen eines neuen Doppelkonzerts von Oscar Strasnoy gemeinsam mit Alexandre Tharaud. Kammermusikkonzerte mit Partner*innen wie Alexandre Tharaud, Alexander Melnikov, Isabelle Faust, Jörg Widmann, Pierre-Laurent Aimard, Belcea Quartet und Tabea Zimmermann in der Wigmore Hall London, beim Musikfest Berlin, im Boulez Saal Berlin, in der Kölner Philharmonie, dem Konzerthaus Wien, der Philharmonie de Paris, Flagey Brüssel, in Dresden und Genf runden die Saison ab. Queyras ist Professor an der Musikhochschule Freiburg und künstlerischer Leiter des Festivals Rencontres Musicales de Haute-Provence in Forcalquier. Er spielt auf dem «Kaiser»-Stradivari, das 1707 in Cremona hergestellt wurde und freundlicherweise von der Firma Canimex Inc. aus Drummondville (Quebec) zur Verfügung gestellt wird. In der Philharmonie Luxembourg musizierte Jean-Guihen Queyras zuletzt im vergangenen Januar.

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal, L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Les Saisons de Haydn
William Christie

29.01.26 Jeudi / Donnerstag / Thursday

Luxembourg Philharmonic
Les Arts Florissants
William Christie direction
Ana Maria Labin soprano
Moritz Kallenberg ténor
Sreten Manojlović basse

Haydn: *Die Jahreszeiten (Les Saisons)*

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Michael Märker: *«Mit Beifall und Vergnügen ausgeführet».* Joseph Haydn und *Die Jahreszeiten* (DE)

Les Classiques

19:30 140' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **PHil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux

@philharmonie

@philharmonie_lux

@philharmonielux

@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Mercedes-Benz